



Cent ans d'études romanes en Bulgarie : legs et (dis)continuité

**Colloque international d'études romanes (CIER)
Sofia, 16-18 novembre 2023**

Appel à communication

Cette année, le CIER de Sofia est dédié à la célébration du centenaire de la fondation du Département d'études romanes à l'Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid ». Le 26 mars 1923, Thomas S. Thomov prononçait, dans les locaux de l'université à l'époque, une conférence inaugurale intitulée « Développement et problèmes de la philologie romane », où il traçait les étapes les plus importantes dans son histoire depuis le Moyen Âge et marquait ses principaux objectifs, en délimitant son domaine par rapport à celui des autres sciences et disciplines.

Un siècle plus tard, nous aimerions faire le point sur ce que nous ont légué nos prédécesseurs, dont certains, comme le Professeur Thomov, jouissant d'une grande renommée à l'échelle internationale, pour pouvoir poursuivre ensemble de la manière la plus digne possible, en dépit des divers obstacles et défis actuels, leur mission. Mission, que nous sommes tous peut-être d'abord censés reconnaître comme étant également la nôtre.

Pour guider notre réflexion et autoréflexion, nous proposons quatre ateliers thématiques et disciplinaires, liés aux domaines de recherche et d'enseignement du Professeur Thomov.

Atelier 1

« La recherche en langues et en littératures médiévales : quelques perspectives actuelles »

Coordinateurs : Malinka Velinova et Vladimir Sungarski
(m.velinova@uni-sofia.bg ; sungarski@uni-sofia.bg)

Ces dernières décennies, les études sur les textes du Moyen Âge ont fait l'objet d'un essor important dû aux progrès rapides en matière de numérisation des corpus, y compris manuscrits, et d'élaboration de toutes sortes d'instruments destinés à l'exploration des bases de données. Par conséquent, plusieurs problèmes, jusque là, peu exploités ou totalement négligés, sont devenus des thèmes privilégiés de recherche, en particulier du point de vue strictement linguistique, mais aussi dans une perspective interdisciplinaire, ainsi que stylistique, sinon dans celle de la littérature à proprement parler.

Il s'agit par exemple du problème de la ponctuation dans les manuscrits médiévaux, qui était presque absent comme sujet de recherche jusqu'au début du XXI^e siècle, lorsqu'ont paru des travaux qui y sont entièrement consacrées (cf. Lavrentiev 2009, Mazziotta 2009, Llamas-Pombo 2017 et 2020). Ce problème et celui, plus général, de la graphématique diachronique (cf. Llamas-Pombo et Gatea 2021) vont de pair avec la linguistique textuelle diachronique, conceptualisée, il y a une dizaine d'années, comme une discipline autonome par Bernard Combettes (2012). Discipline, qui, dans le contexte de la langue médiévale, se dresse devant nombre de problèmes, comme le peu de connaissances directes et fiables sur la production et la réception des textes, ce qui entrave l'examen des mécanismes de cohérence textuelle, de segmentation des énoncés et de traitement référentiel, de la structure informationnelle... Cette dernière par exemple, étant liée à l'ordre des mots dans la phrase et aux changements de nature syntaxico-sémantique qui l'atteignent, fait l'objet d'études qui privilégient aussi bien les corpus littéraires (Velinova 2022) que les corpus non littéraires (Ingham et Larrivée 2015).

Une des solutions possibles en vue de remédier aux obstacles devant la linguistique du texte et du discours diachronique, et qui présente des apports considérables ces dernières années, est l'élaboration d'une typologie des textes et des genres textuels, ayant trait au code, oral/écrit, et à la conception communicationnelle et médiale des textes, d'après le modèle de Peter Koch et Wulf Oesterreicher (2001). Ces rapports complexes entre l'oralité et la scripturalité médiévales, qui ont fait l'objet d'étude il y a un demi-siècle déjà dans les travaux de Paul Zumthor, d'un point de vue littéraire, se sont avérés un terrain propice à la recherche dans le domaine de la linguistique, où l'on voit paraître des études abondantes, comme celles sur les marques d'oralité et la représentation de l'oral dans les textes médiévaux (cf. Marchello-Nizia 2012, Guillot-Barbance, Pincemin et Lavrentiev 2017). La *Grande Grammaire Historique du Français*, parue en 2020, sous la direction de Christiane Marchello-Nizia, Bernard Combettes, Sophie Prévost et Tobias Scheer, qui a fait événement dans la linguistique diachronique du français en général, prend également en compte, avec d'autres approches récentes, les différentes traditions discursives.

La même voie est empruntée aussi par des études interdisciplinaires, se situant entre la linguistique, la pragmatique, la littérature et la stylistique, et qui s'inspirent des recherches de Bernard Cerquiglini (1981, par exemple), comme l'ouvrage bien fourni sur la poétique du dialogue dans la littérature médiévale française (Denoyelle 2010) ou les articles sur le monologue *intérieur*, silencieux, étudié dans une perspective comparée avec des littératures non romanes de la même époque (Velinova 2016).

Toujours dans le champ de l'interdisciplinarité, une piste très intéressante est fournie par les études sur le rapport entre le texte et l'image au Moyen Âge (cf. Douchet et Pérez-Simon 2017), ou encore par les études sur la formule médiévale, sous toutes ses coutures, que l'on retrouve, du fait de sa polysémie, aussi bien en littérature qu'en codicologie, en musicologie ou en histoire de l'art (cf. Simonin et De Barrau 2021).

D'un point de vue plus strictement littéraire, des travaux récents, comme ceux de Danièle James-Raoul (2007, 2022), réhabilitent le rôle du style d'auteur dans la création médiévale ; réhabilitation à laquelle concourent les acquis, dus aux progrès des ressources numériques, dans le domaine de la stylométrie, notamment s'agissant des textes du Moyen Âge (cf. Kestemont 2011). Les écrits de stylistique médiévale renvoient inévitablement à la notion d'*autorité*, ou d'*auctorialité*, médiévale, qui a fait l'objet d'études très abondantes et importantes pour la conceptualisation de l'activité créatrice dans le contexte de la société médiévale (cf., parmi bien d'autres, Zink 2008). Or, il est un autre sujet connexe, qui ne se prête pas moins à des interprétations fructueuses mais qui est resté à la périphérie de

l'attention des chercheurs : celui de l'anonymat des textes littéraires médiévaux, qui soulève les questions de la perception du statut de l'écrivain médiéval, du rapport de celui-ci avec son œuvre, des interférences de la littérature vernaculaire avec son référent latin, etc. (cf. Collet 2020).

Dans plus ou moins le même ordre d'idées, certaines approches de la théorie littéraire générale, en particulier celles de la seconde moitié du siècle dernier, ont été appliquées à la littérature médiévale, et, en dépit du peu d'intérêt qu'elles avaient à l'origine manifesté à l'égard de celle-ci (puisqu'elle ne représente pas une *littérature* à proprement parler, du fait par exemple de la complexité de la notion d'*auteur*), elles se sont avérées profitables pour les études dans son champ, comme, depuis la toute fin du XX^e siècle, la poétique genettienne, qui a vu tout récemment un renouveau de succès (cf. Arseneau, Dominguez-Guillaume, Douchet et Moran 2021).

Ces quelques pistes de recherche, prises à titre illustratif, pourront, lors du colloque, être approfondies ou amplifiées et complétées par d'autres points de vue ou tendances actuelles, et qui ne viennent pas uniquement du domaine des études françaises : il serait intéressant de jeter un peu plus de lumière sur l'état actuel de la recherche dans les autres langues et littératures romanes du Moyen Âge.

Références bibliographiques :

- Arseneau, I., V. Dominguez-Guillaume, S. Douchet et P. Moran (dir.) (2021) : *Les études médiévales face à Gérard Genette, Perspectives médiévales* [En ligne] 42, mis en ligne le 30 juin 2021, consulté le 3 février 2023. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/peme/42394>.
- Cerquiglini, B. (1981) : *La parole médiévale : discours, syntaxe, texte*, Paris, Minuit.
- Collet, O. (2020) : « Un Moyen Âge sans noms ? Statuts d'auteur et anonymat dans les textes vernaculaires des XII^e et XIII^e siècles », *Études françaises* 56(3), 139-156.
- Combettes, B. (2012) : « Linguistique textuelle et diachronie », in *Actes du 3^e CMLF*, EDP Sciences, 3-10. DOI : <https://doi.org/10.1051/shsconf/20120100344>.
- Denoyelle, C. (2010) : *Poétique du dialogue médiéval*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Douchet, S. et M. Pérez-Simon (dir.) (2017) : *Texte et image au Moyen Âge. Nouvelles perspectives critiques, Perspectives médiévales* [En ligne] 38, mis en ligne le 1 janvier 2017, consulté le 3 février 2023. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/peme/10440>.
- Guillot-Barbance, C., B. Pincemin et A. Lavrentiev (2017) : « Représentation de l'oral en français médiéval et genres textuels », *Langages* 208, 53-68.
- Ingham, R. et P. Larrivée (2015) : « La structure de l'information et la sémantique de la phrase à la fin de l'ancien français », *L'information grammaticale* 145, 32-37.
- James-Raoul, D. (2007) : *Chrétien de Troyes, la griffe d'un style*, Paris, Champion.
- James-Raoul, D. (2022) : « Pour une stylistique médiévale », *Perspectives médiévales* [En ligne] 43, mis en ligne le 17 octobre 2022. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/peme/46723>.
- Kestemont, M. (2011) : "What Can Stylometry Learn From Its Application to Middle Dutch Literature?", in *Journal of Dutch Literature* 2(2); retrieved from <https://www.journalofdutchliterature.org/index.php/jdl/article/view/21>.
- Koch, P. et W. Oesterreicher (2001) : « Gesprochene Sprache und geschriebene Sprache / Langage parlé et langage écrit », in Holtus, G. et al. (éd.), *Lexicon der Romanistischen Linguistik (LRL) I/2*, Tübingen, Max Niemeyer, 584-627.
- Lavrentiev, A. (2009) : *Tendances de la ponctuation dans les manuscrits et incunables français en prose, du XIII^e au XV^e siècle*, Thèse de doctorat en sciences du langage, Lyon, ENS-LSH, 2 vol.
- Llamas-Pombo, E. (2017) : « Graphie et ponctuation du français médiéval. Système et variation », in Parussa, G., M. Colombo Timelli et E. Llamas Pombo (éd.), *Enregistrer la parole, écrire la langue dans la diachronie du français*, Col. « ScriptOralia » 143, Tübingen, Narr Francke Attempto Verlag, 41-89.
- Llamas-Pombo, E. (2020) : « Chapitre 28. Ponctuation », in Marchello-Nizia, C., B. Combettes, S. Prévost et T. Scheer (dir.), *Grande Grammaire Historique du Français (GGHF)*, vol. 1, Berlin/Munich/Boston, De Gruyter Mouton, 592-614.
- Llamas Pombo, E. et D. Gatea (éd.) (2021) : *Linguistique textuelle et graphématique du français en diachronie, Cédille, revista de estudios franceses* 19, Monografía 12. Disponible sur : [10.25145/j.cedille](https://doi.org/10.25145/j.cedille).

- Marchello-Nizia, C. (2012) : « L'oral représenté : un accès construit à une face cachée des langues 'mortes' », in Guillot, C. et al. (éd.), *Le changement en français. Études de linguistique diachronique*. Bern/Berlin/Bruxelles, Peter Lang, 247-264.
- Marchello-Nizia, C., B. Combettes, S. Prévost et T. Scheer (dir.) (2020) : *Grande Grammaire Historique du Français (GGHF)*, 2 volumes, Berlin/Munich/Boston, De Gruyter Mouton.
- Mazziotta, N. (2009) : *Ponctuation et syntaxe dans la langue française médiévale : étude d'un corpus de chartes originales écrites à Liège entre 1236 et 1291*, Tübingen, Max Niemeyer.
- Simonin, O. et C. De Barrau (dir.) (2021) : *La formule au Moyen Âge III*, Turnhout, Brepols.
- Velinova, M. (2016) : "Monologue in Shota Rustaveli's *The Man in the Panther's Skin* and in French medieval literature", in Ratiani, I. (ed.), "*The Knight in the Panther's Skin* and its place in the world literature. Modern interpretations", Tbilisi, TSU/Shota Rustaveli Institute of Georgian Literature, 89-105.
- Velinova, M. (2022) : « Subordonnée relative et structure informationnelle en français médiéval », in Frigerio, S. (éd.), *Linguistica e testi letterari. Modelli, strumenti e analisi*, Roma, Carocci, 279-303.
- Zink, M. (2008) : « Auteur et autorité au Moyen Âge », in Compagnon, A. (dir.), *De l'autorité*, Paris, Odile Jacob, 143-158.

Comité scientifique :

- Stoyan Atanassov (Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid »)
- Hava Bat-Zeev Shyldkrot (Université de Tel Aviv)
- Alessandro Benucci (Université Paris Nanterre)
- Daniéla Capin (Université de Strasbourg)
- Olivier Collet (Université de Genève)
- Bernard Combettes (Université de Lorraine)
- Sébastien Douchet (Aix-Marseille Université)
- Andreas Dufter (Université de Munich)
- Vessela Guenova (Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid »)
- Danièle James-Raoul (Université Bordeaux Montaigne / Institut universitaire de France)
- Pierre Larrivée (Université de Caen Normandie)
- Elena Llamas-Pombo (Université de Salamanque)
- Corinne Mencé-Caster (Sorbonne Université)
- Gioia Paradisi (Université de Rome « La Sapienza »)
- Sophie Prévost (CNRS, ENS-PSL Université / Université Sorbonne Nouvelle)
- Olivier Soutet (Sorbonne Université)
- Géraldine Veysseyre (Sorbonne Université)

Atelier 2

« Dialogues, continuité, ouverture : le cas des littératures romanes »

Coordinatrice : Antoaneta Robova
(arobova@uni-sofia.bg)

Dialogues...

Organisé à l'occasion du centenaire du Département d'études romanes, notre colloque représente la continuation symbolique du Colloque de 2003, qui était consacré au thème de la communication pour célébrer le 80^e anniversaire du département. Le dialogue constitue une modalité inhérente à la communication humaine et suppose échanges, quête sémantique ou philosophique, mise en relation ou en perspective. Ainsi voudrions-nous poursuivre les recherches sur le mode polysémique et interdisciplinaire d'un dialogue pluriel visant à renouveler et approfondir les questionnements sur la mémoire littéraire et

culturelle, les rapports maîtres – disciples, testaments – « variations-hommages » (Kundera 1981), textes fondateurs – réécritures.

...continuité...

La continuité représente le thème central de ce colloque articulant les relations entre les œuvres classiques et (post)modernes en termes d'intertextualité (Kristeva 1969 ; Barthes 1973 ; Jenny 1976), de « palimpsestes » (Genette 1982), de « dialogues silencieux » (Georgiev 1987). Les pratiques de la littérature « au second degré » (Genette 1982), l'« angoisse de l'influence » (Bloom 1973) ou le travail de « la seconde main » (Compagnon 1979) pourraient être examinés dans une perspective comparative ou bien dans des études de cas des littératures romanes. Si les œuvres classiques sont marquées par « la trace des lectures » (Calvino 1984 : 103) précédentes et viennent « avant d'autres classiques » (*ibid.*), cette continuité sollicite la participation des lecteurs à déchiffrer les intertextes, à percevoir les « rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie » (Riffaterre 1979 : 9). Quel est le « rapport au modèle » (Samoyault 2014 [2010] : 98-104) et quelle est la part d'originalité de l'œuvre seconde ?

ouverture...

Or, « le rôle du lecteur » (Eco 1979), amateur ou professionnel, est d'importance primordiale pour la construction du sens des œuvres dont l'ouverture favorise une liberté de l'interprétation ainsi que les compétences d'un « Lecteur Modèle » (*ibid.*). Cette ouverture de l'« opera aperta » (Eco 1962) suppose une forme de communication et un message orienté vers le récepteur en mesure d'actualiser le(s) sens d'un « large éventail de possibilités interprétatives » (Eco 1965 [1962]). Les questions de la réception pourraient être envisagées en tant que modalité(s) de l'« ouverture » de la littérature. Par ailleurs, l'« ouverture » du texte littéraire pourrait se conjuguer avec ses interférences intermédiaires : du point de vue de l'hybridité des arts, de l'« impureté » (Scarpetta 1985), des relations transesthétiques et externes (Vouilloux 1997), du décloisonnement interdisciplinaire. Les approches narratologiques de la littérature comme « un art qui se superpose au langage » (Mantchev 1998 : 33) et dans une perspective plus large comme « un concept ouvert » (cf. Gefen 2021 : 271-280), ainsi que les pratiques intermédiaires (cf. parmi d'autres Müller 2006, Wolf 2011) ou transmédiales (cf. parmi d'autres Thon 2015, 2016 ; Ryan 2017), et les études traductologiques peuvent également constituer des axes de recherches fructueuses.

Références bibliographiques :

- Africa Vidal Claramonte, M. C. (2013) : *La traducción y los espacios : viajes, mapas, fronteras*, Comares.
- Barthes, R. (1973) : « Texte (théorie du) », *Encyclopaedia Universalis*.
- Bassnet, S & A. Lefevre (1998) : *Constructing Cultures: Essays on Literary Translation*, Multilingual Matters.
- Berman, A. (1991) : *La Traduction et la Lettre ou l'auberge du lointain*, Paris, Seuil.
- Bloom, H. (1973) : *The Anxiety of Influence: A Theory of Poetry*, New York, Oxford University Press.
- Calvino, I. (1984) : *La Machine littérature*, Paris, Seuil.
- Compagnon, A. (1979) : *La Seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil.
- Eco, U. (1962) : *Opera aperta*, Milan, Bompiani, 1962 ; Eco, U. (1965) : *L'œuvre ouverte*, trad. de l'italien par Chantal Roux de Bézieux, Paris, Seuil.
- Eco, U. (1985 [1979]) : *Lector in fabula. Le rôle du lecteur ou la Coopération interprétative dans les textes narratifs*, trad. de l'italien par Myriem Bouzaher, Paris, Grasset.
- García Yebra, V. (1997) : *Teoría y práctica de la traducción*, Gredos, 3 ed.
- Gefen, A. (2021) : *L'idée de littérature. De l'art pour l'art aux écritures d'intervention*, « Les Essais », Paris, Corti.
- Genette, G. (1982) : *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil.
- Georgiev, N. (1987) : Георгиев, Н. (1987), „Мълчаливите диалози в литературата“, *Език и литература*, кн. 1, https://liternet.bg/publish/ngeorgiev/m_s/malch.htm.
- Jenny, L. (1976) : « La stratégie de la forme », *Poétique*, n 27.

- Kristeva, J. (1969) : *Séméiotiké, recherche pour une sémanalyse*, Paris, Seuil.
- Kundera, M. (1998 [1981]) : « Introduction à une variation », *Jacques et son maître : hommage à Denis Diderot en trois actes*, Paris, Gallimard.
- Mantchev, Kr. (1998) : *Sémiotique et narratologie*, Sofia, Presses universitaires « St Kliment Ohridski ».
- Müller, J. (2006) : « Vers l'intermédialité : histoires, positions et option d'un axe de pertinence », *Médiamorphoses* 16, 99-110.
- Riffaterre, M. (1979) : *La Production du texte*, Paris, Seuil.
- Ryan, M.-L. (2017) : « Le transmedia storytelling comme pratique narrative », *Revue française des Sciences de l'Information et de la Communication* 10.
- Samoyault, T. (2014 [2010]) : *L'intertextualité. Mémoire de la littérature*, Paris, Armand Colin.
- Scarpetta, G. (1985) : *L'impureté*, Paris, Grasset et Fasquelle.
- Thon, J.-N. (2015) : "Narrative across Media and the Outlines of a Media-Conscious Narratology", *Handbook of Intermediality. Literature – Image – Sound – Music*, G. Rippl (dir.), Berlin, De Gruyter, 439-456.
- Thon, J.-N. (2016) : *Transmedial Narratology and Contemporary Culture*, Lincoln, University of Nebraska Press.
- Vouilloux, B. (1997) : *Langages de l'art et relations transesthétiques*, Éditions de l'Éclat.
- Wolf, W. (2011) : *(Inter)mediality and the Study of Literature*, CLCWeb: Comparative Literature and Culture. Available from: <https://doi.org/10.7771/1481-4374.1789>.

Comité scientifique :

- Paul Aron (Université libre de Bruxelles)
- Bruno Blanckeman (Université Sorbonne Nouvelle)
- Giulia Dell'Aquila (Université de Bari Aldo Moro)
- Sylvie Freyermuth (Université du Luxembourg)
- Alexandre Gefen (CNRS / Université Sorbonne Nouvelle)
- Vessela Guenova (Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid »)
- Irena Kristeva (Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid »)
- Thierry Laurent (CRLC, Sorbonne Université / ILLE, Université de Haute-Alsace)
- Boyan Manchev (Nouvelle Université bulgare)
- Dina Mantcheva (Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid »)
- Alain Montandon (Université Clermont Auvergne)
- Tatyana Panteva (Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid »)
- Rodica Pop (Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca)
- Michel Riaudel (Sorbonne Université)
- Roumiana Stantcheva (Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid »)
- Krasimir Tasev (Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid »)
- Rennie Yotova (Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid »)

Atelier 3

« 110 ans après Saussure :

diversité de théories et de méthodes dans les sciences du langage »

Coordinatrice : Malinka Velinova

(m.velinova@uni-sofia.bg)

S'il est un héritage en linguistique moderne qui soit incomparable de par son influence et l'ampleur des courants et des idées s'ensuivant (cf. Bronckart 2019), non nécessairement continuateurs mais aussi réactionnaires, explicitement ou implicitement, et par ailleurs circonscrits non seulement en sciences du langage mais aussi en sciences humaines en général, et qui ne soit pas incontestable, ne serait-ce que du point de vue de l'*autorité* et de

l'authenticité du texte, faisant, quant à lui, *autorité*, c'est sans nul doute l'héritage légué – en particulier indirectement – par Ferdinand de Saussure.

Il existe des études très abondantes sur les divers aspects de l'influence des idées saussuriennes, telles qu'elles transparaissent dans le *Cours de linguistique générale*, chez différents linguistes de différentes écoles ou traditions nationales (cf., parmi d'autres, Arrivé 2012, Chiss et Puech 1994), pour ce qui est surtout de la seconde moitié du XX^e siècle, lorsque sont publiés aussi, depuis 1956, plusieurs notes autographes de Saussure et des notes d'étudiants ayant assisté à ses cours (cf. Depecker 2012). Avec la publication, au tout début du XXI^e siècle, des nouveaux manuscrits autographes découverts, en 1996, dans l'orangerie du château des Saussure à Genève, ont paru des études qui ont voulu réexaminer les interprétations antérieures des positions saussuriennes (cf. Bouquet 2005 et, pour un répertoire des publications sur et autour de Saussure entre 2006 et 2013, Gambarara, d'Ottavi et Testenoire 2014), et on a vu un regain d'intérêt porté à l'héritage du « père de la linguistique moderne » (cf. Rastier 2005, Raparelli 2015), se manifestant même à travers toutes sortes d'étiquettes comme *saussurisme*, *post-saussurisme*, *néo-saussurisme*, *anti-saussurisme*, *a-saussurisme*, *saussurianisme*...

Or, comme le souligne Christian Puech (2000 : § 29), il y a deux problèmes devant l'inventaire de l'héritage de Saussure : le caractère implicite du bien légué (« Saussure aurait transmis même ce qu'il n'aurait pas transmis ») et son caractère « dématérialisé », du fait de sa généralité.

Il ne s'agira donc pas tellement, pour nous, de revenir sur « l'effet-Saussure » (Pêcheux 1982 : 3), son authenticité, les différentes interprétations, réinterprétations ou mésinterprétations des manuscrits, qu'ils soient de sa main ou non. Nous souhaiterions plutôt jeter un peu plus de lumière sur l'état actuel de la recherche en matière de langues romanes, à travers des contributions se situant dans tous les domaines des sciences du langage, quelle que soit l'approche théorique ou méthodologique, aussi bien en synchronie qu'en diachronie, ainsi qu'en typologie des langues, dans des perspectives uni- ou interdisciplinaires, au sein d'études à visée purement théorique ou dans des études de cas basées sur l'exploration de corpus divers. Et tout cela, en ayant en vue, tant soit peu, les traces des idées saussuriennes, du moins pour vérifier l'affirmation de Raffaele Simone, par exemple, datant d'il y a plus d'une quinzaine d'années déjà, qu'« [à] quelques exceptions près, aujourd'hui *on ne peut pas ne pas se dire saussurien*, et [que] *de ce fait* personne n'a plus besoin de se proclamer saussurien » (2006 : 46 ; souligné par l'auteur).

Références bibliographiques :

- Arrivé, M. (2012) : « Saussure dans les grammaires françaises de l'entre-deux-guerres », in Colombat, B., J.-M. Fournier et V. Raby, *Vers une histoire générale de la grammaire française. Matériaux et perspectives*, Paris, Honoré Champion, 169-189.
- Bouquet, S. (2005) : « Après un siècle, les manuscrits de Saussure reviennent bouleverser la linguistique », *Texto !*; disponible sur : http://www.revue-texto.net/Saussure/Sur_Saussure/Bouquet_Apres.html, consulté le 27 janvier 2023.
- Bronckart, J.-P. (2019) : *Théories du langage : nouvelle introduction critique*. Bruxelles, Mardaga [1^{re} éd. 1977, sous le titre *Théories du langage : une introduction critique*].
- Chiss, J.-L. et C. Puech (1994) : « F. de Saussure et la constitution d'un domaine de mémoire pour la linguistique contemporaine », *Langages* 114, 41-53.
- Depecker, L. (dir.) (2012) : *L'apport des manuscrits de Ferdinand de Saussure*, *Langages* 185.
- Gambarara, D., G. d'Ottavi et P.-Y. Testenoire (2014) : « Publications autour de F. de Saussure, 2006-2013 », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 67, 373-401.
- Pêcheux, M. (1982) : « Sur la (dé-)construction des théories linguistiques », *Documentation et recherche en linguistique allemande – Vincennes* 27, 1-24.

- Puech, C. (2000) : « 7. Saussure : réception et héritage », *Modèles linguistiques* 41, 79-93.
- Raparelli, F. (2015) : *Istituzione e differenza. Attualità di Ferdinand de Saussure*. Milano, Mimesis.
- Rastier, F. (2005) : « Saussure au futur : écrits retrouvés et nouvelles réceptions. Introduction à une relecture de Saussure », *Texto !*; disponible sur : http://www.revue-texto.net/Saussure/Sur_Saussure/Rastier_Saussure.html, consulté le 30 janvier 2023.
- Simone, R. (2006) : « Saussure après un siècle », in Saussure, L. de (éd.), *Nouveaux regards sur Saussure : mélanges offerts à René Amacker*. Genève, Droz, 35-54.

Comité scientifique :

- Hava Bat-Zeev Shyldkrot (Université de Tel Aviv)
- Marie-José Béguelin (Université de Neuchâtel)
- Francesco Dedè (Université de Milan)
- Isabel Desmet (Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis)
- Gueorgui Jetchev (Université de Sofia « Saint Clément d’Ohrid »)
- Carmen Mîrzea Vasile (Université de Bucarest / Institut de linguistique de l’Académie roumaine « Iorgu Iordan – Al. Rosetti »)
- Isabela Nedelcu (Université de Bucarest / Institut de linguistique de l’Académie roumaine « Iorgu Iordan – Al. Rosetti »)
- Louis de Saussure (Université de Neuchâtel)
- Olivier Soutet (Sorbonne Université)
- Assen Tchaouchev (Université de Sofia « Saint Clément d’Ohrid »)
- Anne-Gaëlle Toutain (Université de Berne)
- Thomas Verjans (Université de Toulouse-2 Jean Jaurès (Le Mirail))
- Eugenia Vucheva (Université de Sofia « Saint Clément d’Ohrid »)

Atelier 4

« Histoire des études romanes en Bulgarie et ailleurs »

Coordinatrice : Malinka Velinova
(m.velinova@uni-sofia.bg)

En Bulgarie, c’est en 1923 que les études en langues et littératures romanes sont institutionnalisées par la fondation du Département de philologie romane au sein de la Faculté d’histoire et de lettres de l’Université de Sofia. L’acte qui consacre symboliquement cette fondation est la conférence inaugurale de Thomas S. Thomov (cf. Thomov 1925) sur l’histoire de la romanistique, depuis les « prémices » médiévales, au XIII^e siècle, jusqu’au début du XX^e siècle. Cette conférence ne constitue pas un programme explicite spécial de l’entreprise bulgare, elle laisse plutôt sous-entendre le projet, loin d’être très ambitieux, de synchroniser l’enseignement de la philologie romane dans le pays avec les acquis de la discipline à l’étranger. Ce que le Professeur Thomov accomplira par la suite, tout au long de sa carrière, et de façon très réussie, grâce en particulier à sa personnalité, répondant parfaitement aux exigences que doit satisfaire la figure du philologue romaniste de son temps, maîtrisant plusieurs langues romanes, en l’occurrence, français, italien, espagnol et portugais, en vue de l’enseignement et de la recherche, dans toutes les branches de la philologie.

Ce n’est que par la suite, au cours des années 1970, que les études françaises, en particulier, s’émanciperont et qu’apparaîtront les fondements d’écoles, au sens plus ou moins plein du mot. Mentionnons, pour ce qui est de la linguistique, l’École guillaumienne de Bulgarie, établie par Krassimir Mantchev (cf. Gandon et Tchaouchev 2007).

Or, à partir des années 1990, au lieu de voir un processus de synchronisation facilité avec l'Europe occidentale, à ce qu'on aurait pu – très logiquement – s'attendre, on assiste à un certain ralentissement dans la production scientifique du département. Aujourd'hui, trente ans plus tard, ce ralentissement, que nous espérons atténué, nous paraît sans doute réparable.

Dans le cadre de notre colloque, nous souhaiterions revenir sur l'héritage scientifique, aussi bien en linguistique qu'en littérature (cf. Todorov 1985, Mantchev, Tchaouchev et Vassileva 1986, Vankov 1987, 4^e éd., Mantchev 1998a et 1998b, Atanassov 2000, parmi d'autres), mais aussi didactique (cf. Kaménova, Mantchéva et Bechkova 2022, 3^e éd.) ou lexicographique (cf. Tchaouchev 2013), afin de faire le bilan et d'essayer de tracer, ne serait-ce qu'implicitement, le programme à suivre désormais.

Nous invitons également des communications sur des sujets ayant trait à toute question, épistémologique ou non, relevant de l'histoire des études en langues et en littératures romanes, aussi bien au cours de leur « pré-histoire », du Moyen Âge au début du XIX^e siècle (cf. Swiggers 2014), que par la suite, jusqu'à nos jours, que ce soit dans l'espace roman ou ailleurs, en Europe ou dans d'autres coins du monde.

Références bibliographiques :

- Atanassov, S. (2000) : *L'idole inconnue : le personnage de Gauvain dans quelques romans du XIII^e siècle*, Orléans, Paradigme.
- Gandon, F. et A. Tchaouchev (dir.) (2007) : *L'école guillaumienne de Bulgarie*, Langages 165.
- Kaménova, R., A. Mantchéva et R. Bechkova (2022) : *Cours systématique de la langue française. Partie constructive 1 et 2*, Sofia, Presses universitaires « Saint Clément d'Ohrid », 3^e éd. revue et remaniée.
- Mantchev, K. (1998a) : *Linguistique et sémiotique. Premier volume : La linguistique*, Sofia, Presses universitaires « Saint Clément d'Ohrid ».
- Mantchev, K. (1998b) : *Sémiotique et narratologie*, Sofia, Presses universitaires « Saint Clément d'Ohrid ».
- Mantchev, K., A. Tchaouchev et A. Vassileva (1986) : *Traité de morpho-syntaxe française*, Sofia, Naouka i izkoustvo.
- Swiggers, P. (2014) : « Les études linguistiques romanes des origines jusqu'au début du XIX^e siècle : les "prémices" de la romanistique », in Klump, A., J. Kramer et A. Willems (dir.), *Manuel des langues romanes (= Manuals of Romance Linguistics, vol. 1)*, Berlin/Boston, De Gruyter, 13-42.
- Tchaouchev, A. (dir.) (2013) : *Dictionnaire bulgare-français*, Sofia, Colibri.
- Thomov, T. S. (1925) : « Développement et problèmes de la Philologie romane », *Annuaire de l'Université de Sofia*, Faculté historico-philologique, t. 21(3), 1-25.
- Todorov, H. (1985) : *Études d'histoire de la littérature française, XVIII^e – XX^e s.*, Sofia, Presses universitaires « Saint Clément d'Ohrid ».
- Vankov, L. (1987) : *Grammaire historique de la langue française*, Sofia, Naouka i izkoustvo, 4^e éd.

Comité scientifique :

- Stoyan Atanassov (Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid »)
- Hava Bat-Zeev Shyldkrot (Université de Tel Aviv)
- Daniéla Capin (Université de Strasbourg)
- Alejandro Díaz Villalba (Université Sorbonne Nouvelle)
- Ekaterina Draganova (Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid »)
- Gueorgui Jetchev (Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid »)
- Olivier Soutet (Sorbonne Université)
- Pierre Swiggers (KU Leuven)
- Assen Tchaouchev (Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid »)
- Thomas Verjans (Université de Toulouse-2 Jean Jaurès (Le Mirail))

Soumission des propositions de communication et participation au colloque :

Les propositions de communication, contenant un titre, un résumé de 500 mots et une brève bibliographie (8-10 références), sont à envoyer avant le **31 mai 2023** aux adresses des coordinateurs/trices de l'atelier respectif. Le résumé doit indiquer clairement la problématique traitée et les objectifs visés, l'approche théorique et la méthodologie adoptées, les hypothèses de travail et/ou les conclusions et les résultats attendus.

Les langues des communications sont le français, l'italien, le roumain, l'espagnol, le portugais et, le cas échéant, le bulgare.

Chaque communication aura une durée de 20 minutes et sera suivie de 10 minutes de discussion.

Les organisateurs envisagent la publication d'une sélection d'articles, rédigés à *la base* des communications orales présentées, dans des numéros thématiques de plusieurs revues d'études romanes.

Frais d'inscription au colloque :

- tarif normal : 80 EUR
- tarif réduit : 60 EUR (doctorant)

Calendrier :

31 mai 2023 : date limite de soumission des propositions

15 juillet 2023 : réponse du comité scientifique et des organisateurs

10 septembre 2023 : inscription au CIER

20 septembre 2023 : programme du CIER

16-18 novembre 2023 : tenue du CIER

Comité d'organisation : Malinka Velinova (organisatrice principale), Antoaneta Robova, Elena Dineva, Radeya Gesheva, Teodora Tzankova, Ivaylo Burov, Carmen Mîrzea Vasile, Nikola Krastev, Diana Vargolomova, Evgeniya Atanassova, Valtchan Valtchanov, Vladimir Sungarski

Site internet : <https://sites.google.com/view/ciersofia2023>